

UNE FOUILLE A AMBOHITRIKANJAKA EN 1979

par David RASAMUEL

Ambohitrikanjaka (1) est une grande colline située à 15 km environ au nord-est d'Antananarivo ; pour y arriver, il faut emprunter la R.N. 2 reliant Antananarivo à Toamasina, prendre la bifurcation qui mène à Ambohitromby et continuer quelques kilomètres au-delà de ce village, vers le nord. Les coordonnées géographiques nationales (C.G.N.), d'après la projection Laborde indiquent pour la localisation 803,6 nord-sud et 524,5 est-ouest. Le sommet d'Ambohitrikanjaka, le plus élevé de la région dans un rayon de 5 km, atteint 1 507 m d'altitude et domine les autres collines avoisinantes telles qu'Ambohibola au nord-est, Ambohitromby au sud et Ambohitrakanga au sud-ouest, comportant toutes des fossés défensifs (fig. 1).

Ce site d'Ambohitrikanjaka présente un intérêt particulier sur le plan archéologique, car il n'est pas mentionné dans les sources orales, notamment celles rassemblées par Andriamanantsiety (1975) comme étant un endroit habité autrefois par les Andrianamboninolona, alors qu'il figure parmi les plus importants sites à fossés qui se trouvent à l'intérieur du territoire de ce groupe, limité à l'ouest par les Andriandranando et à l'est par les Andriantompokoindrindra.

(1) Dans le cadre d'un camp archéologique organisé par le Centre d'Art et d'Archéologie et le Musée de l'Université de Madagascar dans la région d'Ambohitromby, durant le mois d'Août 1979, nous avons effectué cette fouille d'Ambohitrikanjaka, avec la collaboration d'étudiants de Licence des U.E.R. d'Histoire et de Géographie de l'E.E.S. - Lettres.

Notons que les aménagements de surface dudit site ont déjà fait, en 1977 et en 1978, l'objet d'une étude globale qui a constitué un mini-mémoire de maîtrise d'archéologie.

Cette colline, autrefois occupée par un village, a, semble-t-il, tenu une place importante dans l'organisation politique, si l'on considère son altitude, son étendue, son puissant système défensif et le nom même qu'il porte : là où on règne. Compte tenu de ces facteurs qui placent le site dans un rang supérieur à Ambohitromby qui a pourtant joué le rôle de capitale où a résidé le fondateur du groupe lui-même, à savoir Andrianamboninolona, Ambohitrikanjaka n'est sûrement pas contemporain de ce dernier.

L'on peut se demander, alors, si ce site ne serait pas antérieur à l'installation d'Andrianamboninolona qui se réfugie dans cette contrée à la suite de l'assassinat de son père Andriamanantany à Ambohitrandriananahary, par son oncle Andriamanelo régnant alors à Alasora (Callet, 1908², p. 66). Ceci se passe dans la première moitié du XVI^e siècle, puisque d'après la chronologie d'Alain Delivré (1974, p. 234), Andriamanelo est né à la fin du XV^e siècle. L'ancienneté d'Ambohitrikanjaka peut être également prouvée par la disparition de son histoire de la mémoire des habitants actuels des villages proches.

La colline d'Ambohitrikanjaka, qui naturellement présente déjà un aspect défensif avec une grande dénivellation du sommet par rapport aux bas-fonds, de l'ordre de 150 m, et comportant une pente forte sur certaines façades, a donc été aménagée en village fortifié, pour reprendre l'appellation d'Adrien Mille (1970^a). Elle comporte un réseau important de fossés défensifs dont certains sont entrecroisés, le tout formant un schéma complexe et couvrant la presque totalité de la colline (fig. 1). D'ailleurs, l'ensemble du site qui atteint 800 m dans sa plus grande longueur est nettement compartimenté, abritant plusieurs surfaces habitables au sommet comme sur les versants où elles occupent des replats. D'après la classification de Mille (1970^b, p.3), ce site appartient au type polygonal complexe à pointe qui, d'après lui, date des périodes de grande insécurité en Imerina, notamment les XVII^e et XVIII^e siècles. Toutefois, cela n'exclut pas un réaménagement éventuel du site à ce moment-là, ce qui nous fait penser à l'existence éventuelle d'un village plus ancien, à défense plus simple sans doute, à cet endroit.

Parmi les éléments de ce réseau de fortifications qui sont séparés entre eux par des fossés, formant ainsi des îlots de terre, les secteurs situés sur les versants et surtout ceux en contre-bas comportent des aménagements récents, tels que des vestiges d'enceintes de murs en terre battue (les *tamboho*), ou des ruines de

Figure 2
AMBOHITRIKANJAKA
 Plan de la partie sommitale du site

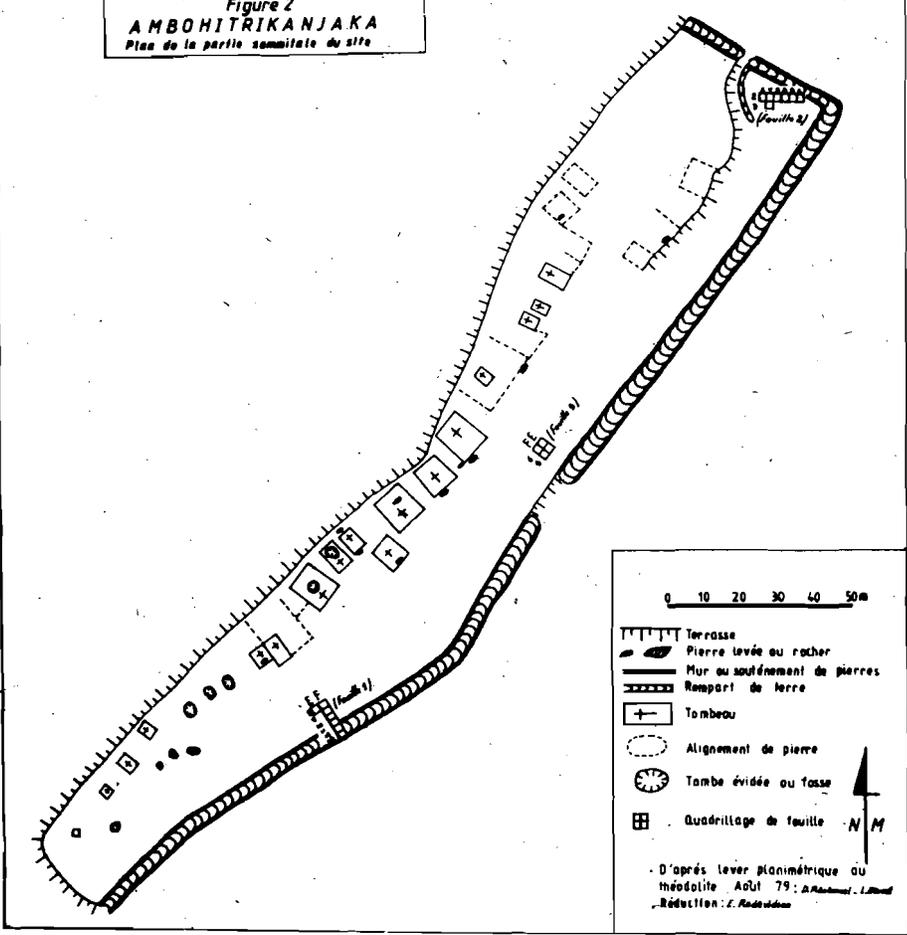
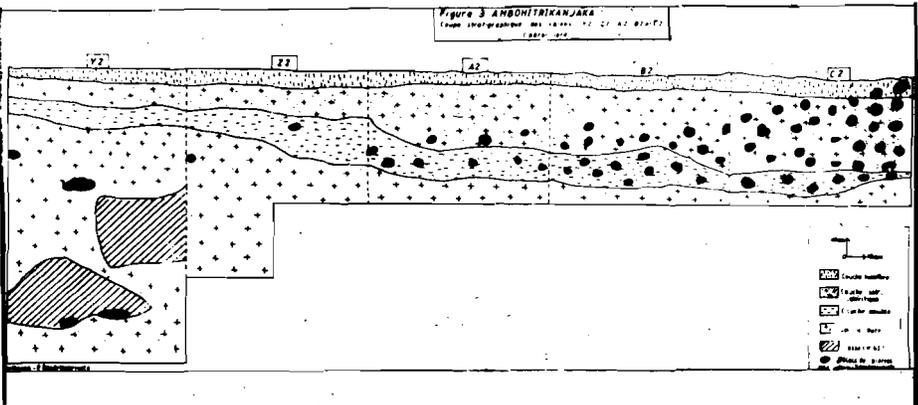


Figure 3 AMBOHITRIKANJAKA
 Coupe stratigraphique des niveaux 12, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100



maisons en dur. Cela confirme bien l'idée de Mille (1970a, pp. 202-204) stipulant que les anciennes populations de l'Imerina auraient procédé, à travers le temps, à un mouvement de descente vers les bas-fonds qui abritaient les terrains de cultures, à mesuré que la sécurité gagnait notamment avec la réunification de l'Imerina par Andrianampoinimerina, à partir de la fin du XVIII^e siècle. L'agencement du site et ces remarques de Mille nous ont amené à rechercher dans la partie sommitale l'endroit le plus anciennement habité (fig. 2).

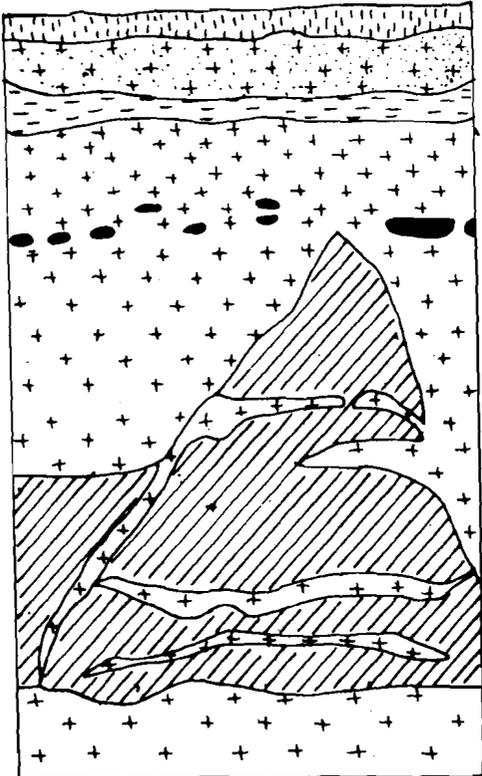
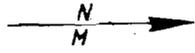
Il s'agit d'un sommet plat, ou du moins aménagé ainsi par les hommes pour l'emplacement de leur habitat ; il est entouré d'un fossé, renforcé d'un épais rempart de terre soutenu par des blocs de pierres de chaque côté, en particulier sur les façades les plus accessibles. L'entrée est située au nord, engendrant vers l'intérieur une allée bordée par un petit rempart de terre. Une rangée de tombes s'étendant sur une centaine de mètres occupe la section ouest de cette partie sommitale, c'est-à-dire du côté de la pente forte du site. Ces tombeaux dont quelques-uns comportent des pierres levées sont de types différents : certains, formés de simples petits monticules de terre, ressemblent aux anciennes tombes dites *vazimba* décrites par Lebras (1971, pp. 29-31) ; les autres avec leur soutènement de pierres appartiennent à un type plus récent. Les habitants actuels des villages proches ignorent les propriétaires de la quasi-totalité de ces tombes dans lesquelles on n'a donc pas effectué d'enterrements depuis longtemps.

Les travaux de fouille que nous allons examiner ici sont ceux effectués dans le nord-est de la partie sommitale du site 1. Le choix du lieu de sondage en profondeur, près de l'entrée et en position relativement basse par rapport au reste du site, a été déterminé par des affleurements de tessons de poterie sur la paroi commune du rempart nord et du premier fossé de l'intérieur. En effet, la paroi, entamée par l'érosion, laisse apparaître ces témoins de vestiges qui se trouveraient en profondeur.

DESCRIPTION DE LA FOUILLE

Cette fouille nous a permis d'obtenir une tranchée de 6 m de long sur 1 m de large, et d'atteindre une profondeur de 1,65 m dans certains carrés. Le début de notre séjour sur le chantier a été consacré aux levés altimétriques et planimétriques, au désherbage et au quadrillage du lieu de fouille. Après ces opérations prélimi-

Figure 4 : AMBOHITRIKANJAKA
 Coupe stratigraphique du carré Y₂ (paroi ouest)



10cm ↑
 0 → 10cm

-  Couche humifère
-  Couche sablo-lateritique
-  Couche meuble
-  Couche dure
-  Fossé (H. 62)
-  Blocs de pierres

naires, nous avons entamé la fouille proprement dite en creusant un premier carré de un mètre. Pour cela, nous avons procédé à un décapage horizontal en progressant lentement en profondeur, pour ne laisser échapper aucun indice susceptible de nous donner une quelconque information et pour relever les changements de couches ou les niveaux archéologiques éventuels.

Après ce sondage qui s'est révélé positif, confirmant les affleurements de vestiges sur la paroi du rempart que nous avons évoqués plus haut, nous avons élargi ce premier carré, d'abord vers le rempart extérieur, puis vers l'intérieur du site, pour former une tranchée. Ceci nous a permis de déterminer une stratigraphie et ainsi de mettre à jour quatre couches successives et un certain nombre de vestiges.

La première couche supérieure est humifère et meuble ; elle a une couleur grise et une épaisseur variant entre 5 et 10 cm. On n'y a récolté que de très rares petits tessons de poterie (de l'ordre du centimètre) ayant une disposition anarchique.

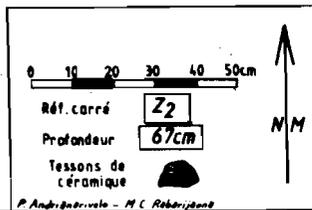
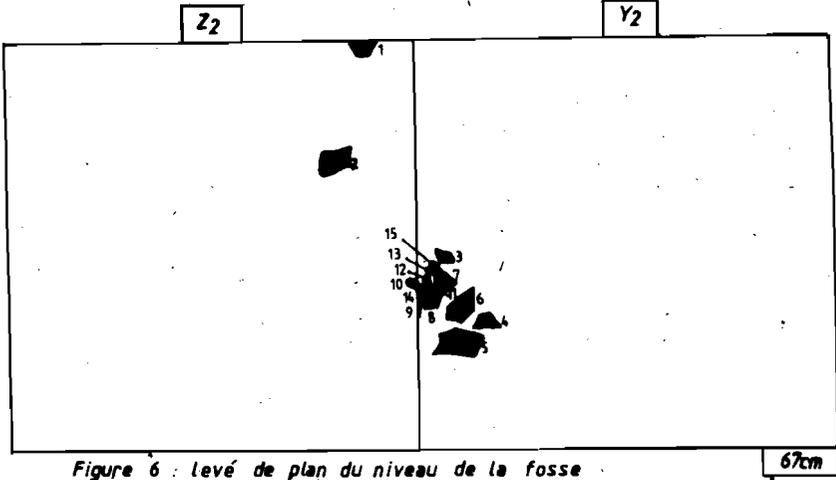
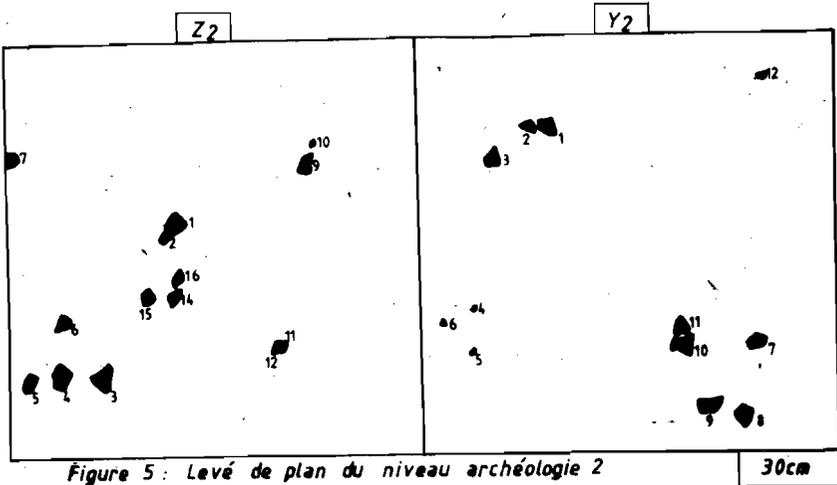
La deuxième couche archéologique est plus dure que la précédente, à caractère ferrallitique et de couleur rougeâtre, mélangée à du sable grossier. La profondeur de sa base varie entre 16 cm à l'ouest et 55 cm vers l'est. Les céramiques y sont de taille moyenne, et constituent un premier niveau archéologique.

La troisième couche, de couleur brun rouge, est plus meuble et d'une profondeur allant de 25 à 65 cm à sa base. Nous avons pu y relever un deuxième niveau archéologique bien net entre 30 et 40 cm de profondeur. Les tessons de poterie qui le constituent sont de taille toujours moyenne (de 2 à 4 cm de côté), et suivent une position régulièrement horizontale.

Du côté du rempart extérieur, notamment dans les carrés A2, B2 et C2, ces trois couches supérieures sont dominées par un lit de pierres particulièrement épais (atteignant 50 cm) mais s'amincissant pour disparaître vers l'intérieur du site, c'est-à-dire vers l'ouest.

La quatrième couche est dure et très compacte, à caractère latéritique et de couleur rougeâtre ; c'est déjà, selon nous, la couche stérile qui n'a plus connu d'occupation humaine. D'ailleurs en creusant jusqu'à 1,65 m dans le carré Y2, nous n'avons pas encore atteint la base de cette couche.

Toutefois, dans le même carré, cette dernière couche, dite stérile, laissait apparaître une grande poche de forme grossièrement conique et plus ou moins compartimentée (fig. 4). Cette fosse large



à la base, d'environ 1,50 m de diamètre (car elle se poursuit vers les carrés X2 et Y3), est comblée d'une terre très meuble et humide, de teinte très sombre, qui proviendrait, selon nous, d'une décomposition organique importante. Par ailleurs, cette fosse assez particulière contenait, en plus de la terre sombre, les plus gros débris d'objets en céramique locale qu'on a pu trouver à l'issue de cette fouille. Ces gros tessons de poterie qui pouvaient atteindre 10 ou 15 cm de côté, étaient généralement regroupés et constituaient le plus souvent les pièces d'un même objet reconstituable (fig. 6).

Nous avons pu également récolter de très rares échantillons d'ossements d'animaux, en particulier de bovidés. Notons que ces ossements étaient très friables. Enfin, nous avons fait des prélèvements de charbon de bois qui se trouvaient en assez grande quantité dans la fosse, associés aux céramiques et aux ossements, avec les précautions d'usage ; ceux-ci sont destinés à d'éventuelles datations au 14C.

ETUDE DES VESTIGES RECOLTES : LA CERAMIQUE

Nous étudierons plus particulièrement ici comme matériel archéologique provenant de la fouille, les tessons de céramique que nous avons obtenus en quantité suffisante pour nous permettre d'en faire une étude. Notons, tout d'abord, que nous n'avons pu trouver de céramique importée, mais qu'il s'agit en totalité de poterie locale faite en terre cuite. Nous examinerons alors les récoltes faites dans chaque couche archéologique, en essayant de dégager les traits caractéristiques pouvant distinguer les céramiques provenant des différentes couches.

NOMBRE ET POIDS DES TESSONS DE CERAMIQUES PAR CARRE ET PAR COUCHE.

CARRE	X2	Y2	Y3	Z2	A2	B2	C2	TOTAL
COUCHE 1								67
								210 g
COUCHE 2 (niveau 1)	92	73	27	121	173	32	76	594
	770 g	480 g	330 g	840 g	1,190 kg	240 g	460 g	4,310 kg
COUCHE 3 (niveau 2)	10	50	13	19	55	144	62	353
	120 g	515 g	135 g	70 g	340 g	1,160kg	460 g	2,800kg
FOSSE								128
								2,530kg

STATISTIQUES DES CERAMIQUES SUIVANT LEURS CARACTERISTIQUES (1).

Nombre et pourcentage par couche (cuissons, enduits et décors).

CARACTERISTIQUES	Cuisson réductrice	Cuisson oxydante	Graphités	Ocrés	Décorés
COUCHE 1	25	42	2	4	2
	37,3%	62,7%	2,9%	5,9%	2,9%
COUCHE 2 (niveau 1)	116	478	75	19	42
	19,5%	80,5%	12,6%	3,2%	7%
COUCHE 3 (niveau 2)	80	273	40	15	17
	22,6%	77,4%	11,3%	4,2%	4,8%
FOSSE	50	78	10	1	14
	39%	61%	7,8%	0,7%	10,9%

La couche humifère, avons-nous dit, ne nous a offert qu'une quantité infime de poteries (210 g) et de petite taille (de l'ordre du centimètre). La pâte qui a servi à la confection de ces poteries est faite d'argile peu fine, avec peu de dégraissant, sinon des grains de quartz de taille moyenne et du mica. La cuisson en atmosphère réductrice est plus fréquente (63%) que celle en atmosphère oxydante. Ainsi, la couleur grise domine par rapport au jaune. La surface de ces tessons de poterie est généralement rugueuse et l'intérieur renferme souvent des traces de polissage, elle comporte très rarement des enduits, que ce soit de graphite (3%) ou d'ocre (6%). Les parois sont minces pour la plupart, d'une épaisseur de 5 mm environ. Les décorations également très rares (3%) quand elles existent sont faites d'incisions de bandes parallèles contenant des lignes obliques et des impressions triangulaires dont les bases sont tournées vers le haut. Enfin, compte tenu des dimensions trop réduites des tessons dans cette couche supérieure, nous n'avons pu identifier aucune forme d'objets, ni déterminer leurs dimensions.

Dans la couche 2 qui abrite le premier niveau archéologique identifié — les fragments d'objets en céramique disposés d'une façon régulière, en général en position horizontale, y occupent une profondeur à peu près constante formant ainsi un lit — la récolte

(1) Les mêmes tessons de céramiques peuvent figurer dans deux ou plusieurs colonnes à la fois.

est nettement plus importante et est même la plus importante, car on y a obtenu 4, 310 kg de tessons de poterie, de taille moyenne de 3 cm. La pâte argileuse, dégraissée de sable moyen, est pour 80% cuite en atmosphère réductrice, la couleur dominante est alors le brun. Les parois, relativement épaisses (allant de 6 à 9 mm d'épaisseur), ont une surface extérieure rugueuse sauf les 12,6% de tessons graphités qui, eux, sont lisses. La surface intérieure est souvent très rugueuse, voire même mal façonnée. Les motifs de décorations sont variés et originaux pour la plupart : il y a d'abord des bandes horizontales contenant des impressions triangulaires dont les bases sont tournées vers la gauche, ensuite des incisions de losanges avec des impressions triangulaires très serrées, le tout inclus dans des carrés, puis des bandes horizontales contenant deux rangées d'impressions triangulaires dont les bases sont toutes tournées vers le bas, enfin des impressions ovales.

Plusieurs objets ont été identifiés dans cette deuxième couche. Nous avons notamment pu mettre à jour les objets suivants :

— deux cruches à col rentrant, de 20 cm de diamètre, à paroi épaisse de 8 mm, la première comporte un bord aplati tandis que la seconde a un bord arrondi.

— un bol hémisphérique à bord arrondi de 13 cm de diamètre, décoré, à surface graphitée et lisse, la paroi est épaisse de 6 mm,

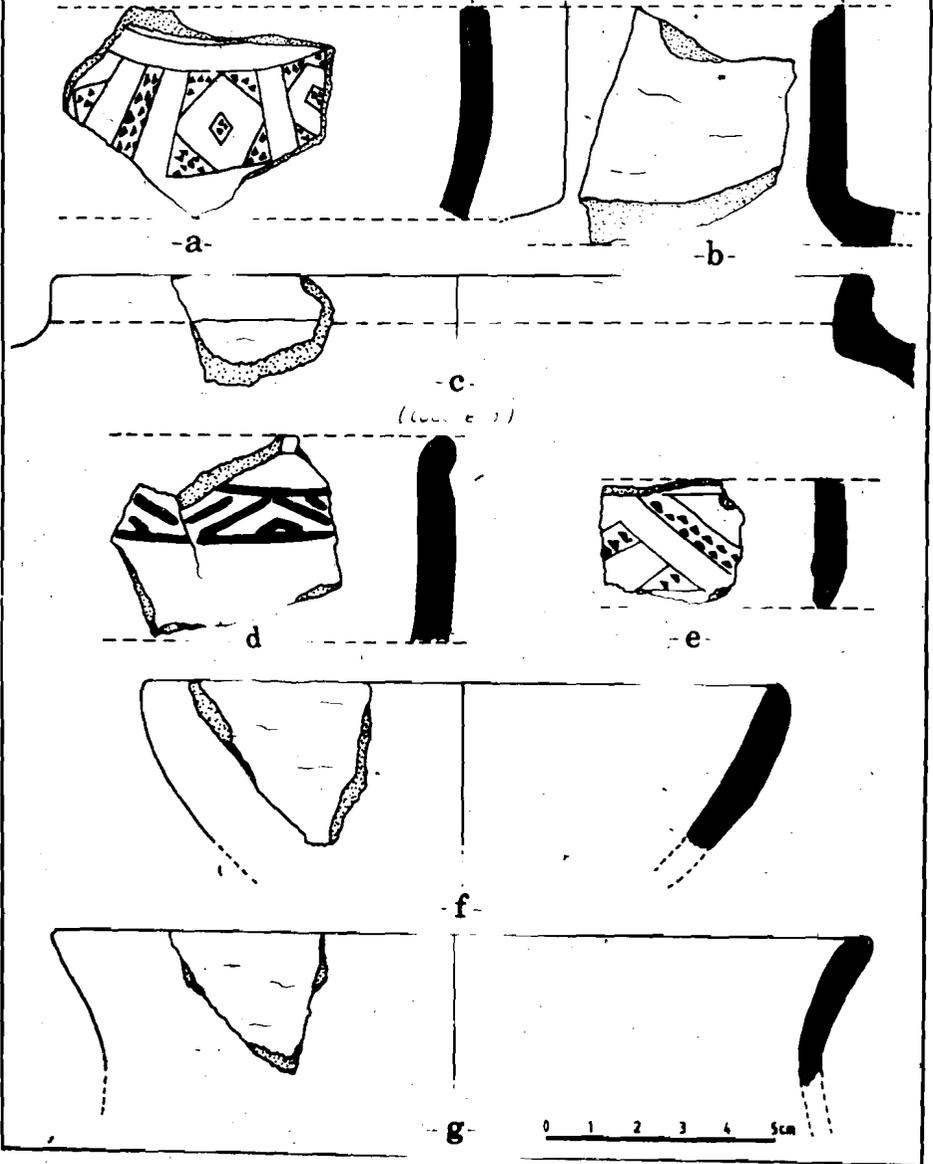
— un goulot de carafe fait 6 mm de diamètre extérieur, à surface lisse et graphitée,

— une assiette à pied graphitée et lisse,

— une marmite à pied.

La couche 3 abritant le deuxième niveau archéologique contenait quelques 2,800 kg de tessons de céramique de taille moyenne, c'est-à-dire un peu moins que la couche précédente. Les dégraissants, associés à l'argile cette fois-ci, sont essentiellement constitués de grains de quartz grossiers pouvant dépasser 3 mm. La cuisson est, dans 77% des cas, faite en atmosphère réductrice et la poterie qui en provient est de couleur brun foncée. La surface des parois, épaisses de 6 mm en moyenne (donc relativement minces), est rugueuse pour la plupart, recouverte de suie pour certains tessons et l'intérieur est souvent poli. Les rares poteries à surface lisse sont graphitées, elles représentent 11% de l'ensemble dans cette couche. 5% des tessons de céramique sont décorés soit par des incisions de traits particulièrement larges formant des chevrons inclus dans des bandes parallèles horizontales, soit par deux rangées d'impressions trian-

Figure 7 LES CERAMIQUES D'AMBOHITRIKANJAKA (Louche 2)



gulaires contenues dans des bandes horizontales et dont les bases des unes sont tournées vers le haut et celles des autres vers le bas.

Les objets reconnus peuvent être énumérés comme suit (fig.7):

- une carafe à goulot étroit, à paroi épaisse (8 à 15 mm), à surface très lisse et graphitée,
- un vase à col éversé, à surface rugueuse, de 17 cm de diamètre et de 6 mm d'épaisseur à la paroi, avec un bord arrondi,
- une jarre dont le col fait 25 cm de diamètre, graphitée, à col légèrement eversé, avec un bord arrondi et une épaisseur de 7 mm,
- deux bols hémisphériques de 15 cm de diamètre, l'un à surface lisse graphitée, l'autre à surface peignée, les deux à bord arrondi,
- une marmite de 20 cm de diamètre au col à surface rugueuse, dont la paroi a une épaisseur variant entre 7 et 9 mm,
- enfin, un récipient de 24 cm de diamètre, à surface rugueuse, à col droit et à bord aplati.

Quant à la fosse, elle a fourni les plus gros tessons de la fouille atteignant 10 ou même 15 cm dans leur plus grande dimension. En effet, les quelques 128 tessons de poterie de cette fosse pesaient 2,530 kg. La pâte d'argile qui a servi à ces poteries est dégraissée par du sable moyen ou parfois grossier. la cuisson réductrice donnant une couleur grise aux poteries concerne 61 % des tessons. le reste, de couleur jaune, étant cuit en atmosphère oxydante. Les parois relativement minces, dépassant rarement 5 mm d'épaisseur, ont une surface moyennement lisse en général, et recouverte de suie à l'extérieur. Les enduits d'ocre ou de graphite y sont très rares. Les décorations qui ne concernent que des objets bien définis, telles que les cruches et les écuelles (Domenichini, 1978) sont faites de rangées de bandes verticales bordant des impressions triangulaires, des incisions de lignes étroites en zigzag, chargées de lignes parallèles obliques, et des impressions rondes.

Nous avons pu identifier un certain nombre d'objets à partir de l'examen des tessons de poterie, qui sont les suivants :

- plusieurs grandes marmites, de 40 cm de diamètre en moyenne, à paroi mince (5 mm d'épaisseur), à surface moyennement lisse.
- une écuelle graphitée des deux côtés, de 15 à 20 cm de diamètre, à lèvres aplaties avec un renflement intérieur et extérieur, à surface lisse,
- une grande cruche décorée, à surface lisse, de 30 cm de diamètre environ, à col éversé et à bord arrondi.

On remarque que d'une façon générale, les poteries provenant des différentes couches présentent, sans aucun doute, des traits distinctifs qui permettront de dégager une chronologie de l'évolution des céramiques d'Ambositrikanjaka, et aussi des hypothèses d'histoire culturelle.

HYPOTHESE SUR LA FORMATION DU SITE.

A partir de l'observation de la coupe stratigraphique de la paroi nord de la tranchée de fouille, et en mettant celle-ci en relation avec l'étude des céramiques, nous avons essayé de refaire l'histoire du site depuis sa première occupation jusqu'à son abandon définitif.

La couche dure latéritique inférieure ou couche 4 aurait reçu les premiers habitants de ce site à une époque relativement ancienne. Ainsi, la limite supérieure de cette couche apparemment stérile formait la topographie ancienne du site alors en pente vers l'est, cela semble normal car le sommet de la colline se situerait vers l'ouest. Ces premiers habitants sont à l'origine de deux aménagements humains du lieu ; en effet, on peut leur attribuer le creusement de la fosse, d'une part, et la construction du mur de pierres d'autre part. Ce vestige qui, au cours de la fouille, avait l'apparence d'une poche de terre noire, a été probablement une fosse creusée par les premiers habitants pour conserver des aliments de toute sorte. D'ailleurs, cette fosse ressemble vaguement aux *lava-bary* (fosses à riz) des anciens, avec un goulot étroit et s'élargissant en profondeur. Par la suite, la fosse après son usage initial a sans doute servi pour jeter les ordures et les détritiques ménagers (ce qui explique la consistance très meuble et la teinte très foncée du contenu de la fosse qui proviendrait d'une décomposition organique), les débris de cuisine ainsi que les objets cassés faits en céramique. Les tessons de poterie, les ossements d'animaux et les fragments de charbon de bois provenant de la fosse appartenaient, selon nous, aux plus anciens occupants du site. Ce sont eux, également, qui ont aussi construit le mur de pierres pour protéger leur village. Ce grand mur, en grande partie écroulé, avait à l'origine au moins 1,50 m de hauteur et un peu moins de 1 m d'épaisseur. Par ailleurs, il a été fait de blocs de pierres brutes simplement entassés. C'est aussi ce mur qui s'est écroulé vers l'intérieur et qui a donné l'épais lit de pierres mis à jour dans la fouille.

Le mur de pierres, une fois écroulé, a formé à l'endroit de la fouille une petite dépression avec la topographie ancienne préalablement décrite. Ce nouveau « creux » a ainsi permis la formation de dépôts apportés de l'amont essentiellement par les eaux de pluies. Ces premiers dépôts ont alors constitué la couche 3 meuble, de couleur brun rouge, et c'est au cours de sa formation qu'a eu lieu une seconde installation humaine qui correspondrait à ce que nous avons appelé le deuxième niveau archéologique, avec les céramiques correspondantes. Après cela, il y eut encore une interruption dans l'occupation du lieu, mais les dépôts ne cessaient pas de s'accumuler.

De nouveaux occupants seraient venus là après une période d'abandon du site. Ils ont alors dégagé la terre rouge compacte qui se trouvait en amont, dans le but de niveler le sol et d'en faire une terrasse (visible encore actuellement) pour la commodité de l'habitat. Cette terre rapportée puis entassée correspond à notre couche 2 latéritique dure qui a, de ce fait, abrité la troisième occupation humaine du site.

Enfin, la couche humifère s'est formée et se forme encore par la décomposition annuelle du tapis végétal couvrant le sol ; à cela s'ajoutent les dépôts qui apportent, avec les eaux de pluies des petits tessons de poterie qui se trouvaient en surface sur les endroits élevés. Le remblaiement naturel de la petite dépression qui correspond à notre lieu de fouille se poursuit à chaque saison de pluies.

REMARQUES SUR LA CHRONOLOGIE CERAMIQUE D'AM-BOHITRIKANJAKA.

D'après cet essai de reconstitution sur la formation du site fouillé, les céramiques les plus anciennes sont celles qui proviennent de la fosse. Elles ont un dégraissant de sable moyen ou grossier, la cuisson réductrice y est la plus fréquente, la qualité du graphitage, quand il existe, est assez médiocre, on a des surfaces moyennement lisses, les motifs de décoration caractéristiques sont les incisions de traits obliques, les impressions sont triangulaires, parfois ovales. Quant aux objets, on a des cruches à col éversé et à paroi oblique, de grandes marmites, et les assiettes et les bols ont des bords épaissis. Tous ces traits caractéristiques nous amèneraient à rapprocher ce premier type de poterie locale de la phase dite Ankatso, suivant la chronologie de Wright (1979, pp. 7-28) qui daterait alors d'une époque antérieure à la fin du XVI^e siècle. Ceci rejoint d'ailleurs notre hypothèse de départ selon laquelle le site d'Ambohitrikanjaka

aurait été occupé avant l'installation des descendants d'Andrianamboninolona dans cette région. Cela sous-entend aussi que cette région n'était pas uniquement le domaine de la forêt et vide d'hommes, comme le rapportent les traditions, avant l'arrivée d'Andrianamboninolona et de sa suite vers le XVII^e siècle.

Avec les céramiques de la couche 3 et du niveau archéologique 2, on passe tout de suite à la phase Ambohidray définie par Wright datant de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, c'est-à-dire qu'il s'est écoulé plusieurs siècles au cours desquels le site aurait été abandonné. Ce second type de céramique contient des dégraissants de sable grossier, les surfaces sont rugueuses, les parois minces, on a des décorations faites de chevrons à traits larges et des bandes obliques avec des impressions triangulaires. Comme objets, on a des vases et des jarres à col éversé, des carafes à paroi oblique. C'est probablement sous cette occupation humaine que furent creusés les multiples fossés défensifs qui caractérisent justement, selon Mille, cette période réputée « période d'insécurité ». Est-ce que ces seconds occupants sont alors des Andrianamboninolona ?

Le troisième type de céramique récolté à Ambohitrikanjaka, dans la couche 2 ou le niveau archéologique 1 correspondrait à la phase Kaloy, de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Des grains de quartz moyens sont utilisés comme dégraissant de l'argile, la cuisson est dans une écrasante majorité, oxydante, les surfaces des poteries sont rugueuses, les parois sont épaisses ; les principales décorations sont des losanges ou des carrés avec des impressions triangulaires serrées et en disposition anarchique. On y trouve des cruches à col rentrant et à paroi horizontale, des marmites et des assiettes à pieds, des carafes à paroi horizontale, enfin les bords y sont simples.

Nous avons préféré ne pas faire entrer dans cette chronologie les petits tessons de poterie récoltés dans la couche humifère, car ils sont insuffisants aussi bien en quantité qu'en qualité et ne nous permettent pas de tirer de conclusions définitives.

On peut constater, alors, d'après ces observations sur les céramiques d'Ambohitrikanjaka que dans ses grands traits, la chronologie de Wright est valable, mais chaque site peut apporter ses particularités ou ses caractéristiques complémentaires.

FAMINTINANA

Eto Madagasikara dia ny tahirin-kevitra sy ny lovan-tsofina no tena loharano nifantohan' ny asan' ny mpahay tantara. Ny arkeolojia anefa dia fomba siantifika iray azahoana mahafantatra bebe kokoa sy lavidavitra kokoa ny lasa.

Ambohitrikanjaka — eo amin' ny 15 km avaratra atsinanan' Antananarivo — no toerana nanaovana fikarohana tamin' ny 1979. Ambohitrikanjaka, izay toerana tsy misy mipetraka intsony ankehitriny, ka na ny mponina manodidina an' ilay toerana aza dia tsy mahafantatra velively, ny tantara sy ny zava-niseho teo fahiny.

Ny fikarohana natao sy ny famakafakana ny zavatra voatahiry sy noraketin' ny nofon' ny tany dia afahana milaza fa nisy mponina nifandimbindimby teo nanomboka tamin' ny faran' ny taonjato faha-16 farafaharatsiny. Nisy fotoana izay nahafonana tanteraka ny tanàna. Fa tamin' ny taonjato faha-19 kosa vao tena nilaozan' ny mponina tanteraka ity toerana ity.

Hita amin' izany fa manazava misimisy kokoa hatrany ny vanin-tantara fahagola sy ny «tamin' ny tany gasy» ny arkeolojia.

SUMMARY

Ambohitrikanjaka is situated some 15 Km north-east of Antananarivo. Its location — in the inner part of the merina plateau — indicates its past importance, but it has no hitherto received the attention it deserves from those interested in the history of Madagascar.

For a long time, workers in this field were satisfied with an ancient history based on traditional chronicles and the genealogies they contained. By means of stratigraphical excavations and the use of the so-called «carbon 14» dating method, archaeology is now in a good position for bringing to light new information about the ancient peoples of Madagascar.

The high Merina plateau contains hundreds of sites of ancient villages most of which were fortified. One of them, Ambohitrikanjaka, deserves attention.

The excavation carried out by the Musée d'Art et d'Archéologie in 1979 produced significant results, leading thus to a tentative historical reconstruction. The site seems to have been occupied from the middle of the XVIth century at the latest to the XIXth century. Present-day peoples in the adjacent villages know nothing about this period.

R E F E R E N C E S

- Andriamanantsiety Z. J. — 1975 : *Tantaran' Andrianamboninolona*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar (Travaux et Documents XVII), 43 p.
- Callet R.P. — 1908² — *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Officielle (Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, réédité par la colonie avec le concours de l'Académie Malgache) t. 1, 1243 p.
- Delivré A. — 1974, *L'Histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 447 p., 24 figures.
- Domenichini J.P. — 1978, L'Ecuelle de Milangana (XV^e siècle), (Tananarive, Académie Malgache) *Ambario* 1 - 2, pp. 127 - 131.
- Lebras Jean François — 1971, *Les transformations de l'architecture funéraire en Imerina*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents VII), 123 p., 2 cartes, 35 planches.
- Mille Adrien — 1970a, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents II), 260 p.
— 1970b, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents III), 70 p., 37 cartes, 30 plans.
- Wright H. I. — 1979, Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina centrale (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 8, traduit par Jean-Pierre Domenichini, pp. 7-28.